

nouveauté

## EGON WELLESZ

1885-1974

Quatuors n<sup>os</sup> 3, 4 et 6.

*Quatuor Artis.*

Nimbus NI5821, distr. Abeillemusique.com.

Ø 2005. TT : 1 h 02'.

TECHNIQUE : 5/10

DDD

Haut medium très prononcé qui conduit à des timbres agressifs. Image sonore manquant d'homogénéité de construction.



Magnifique ! Le disque a récemment révélé les neuf symphonies de Wellesz (Peter Rabl pour CPO), ainsi que l'opéra *Les Bacchantes* (Albrecht, Orfeo) et les admirables *Prosperos Beschwörungen* pour orchestre (Albrecht à nouveau mais surtout Haitink, Andante), chef-d'œuvre qui sauva sans doute le compositeur en lui permettant de rejoindre l'Angleterre (il était à Amsterdam pour les répétitions du Concertgebouw avec Bruno Walter lorsque survint l'Anschluss). Toutes composées après la Seconde Guerre mondiale, les symphonies montrent la face du vieux maître musicologue respecté réfugié à Oxford, alors que Wellesz avait aussi été au tournant du xx<sup>e</sup> siècle l'un des espoirs les plus prometteurs de l'école viennoise, le premier de sa génération à qui la prestigieuse maison Universal avait accordé un contrat.

Fortement marqué par Mahler, proche de Schönberg et de son cercle (pour son cinquantième anniversaire, c'est Webern qui dirigera un concert de ses œuvres),

le jeune compositeur s'intéressait à toutes les musiques nouvelles de son temps. Son *Quatuor n<sup>o</sup> 3* (1918) réalise ainsi une splendide synthèse entre le monde sonore sulfureux des Viennois et des accents mélodiques proches de l'impressionnisme français, en particulier Debussy. La maîtrise de l'écriture et sa richesse thématique

sont éblouissantes, notamment dans le *Scherzo*. Immédiatement postérieur, le *Quatuor n<sup>o</sup> 4* (1920) est le jumeau de ceux de Zemlinsky, dont il partage le langage ultrachromatique et le climat fiévreux. Enfin, le 6<sup>e</sup> (1947) appartient à la deuxième vie de Wellesz : sa simplicité et sa concision pleine de charme reflètent la sérénité retrouvée après les tourments de la guerre.

On ne pouvait rêver meilleurs guides pour nous faire découvrir ces partitions que les Artis. Nos quatre Viennois allient une perfection technique absolue (quelles couleurs, toujours nuancées !) à un sens du style inégalé, car nourri d'une connaissance sans pareille des œuvres de l'époque, aussi bien de Zemlinsky (leur intégrale de ses quatuors fait toujours référence, *Diapason d'or*) que de Weigl et Webern (*Diapason d'or*). Puissent-ils poursuivre leur exploration, avec les six autres quatuors de Wellesz.

Jean-Claude Hulot